



**Le physicien français François Gervais** est l'un des «rapporteurs critiques» du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), dont le prochain rapport paraîtra à la fin de l'année. Un premier résumé sera dévoilé dans quelques jours.

# François Gervais

**«Le CO<sub>2</sub> est bénéfique pour la planète»**

50 Les maîtres du sexe  
52 Opinion de Gilbert Casassus  
54 Chronique de Jacques Pliet

55 Chronique de Christophe Passer  
56 Post de Michael Wyler  
58 Immobilier genevois  
64 Finance

PROPOS RECUEILLIS PAR  
ANTOINE MENUSIER PARIS

**F**rançois Gervais n'a pas vu *Le jour d'après*, le film catastrophe qui précipite l'humanité dans une nouvelle ère glaciaire. Mais il a vu le dessin animé *L'âge de glace* en compagnie de ses quatre petits-enfants, dont une photo d'eux tous réunis orne le fond d'écran de son ordinateur portable. Dans *L'innocence du carbone*, ce spécialiste de thermodynamique, professeur émérite de l'Université François-Rabelais de Tours, démonte les scénarios alarmistes des experts en réchauffement climatique et rend hommage au CO<sub>2</sub>, le gaz carbonique, non ce «poison» vilipendé mais un pourvoyeur de vie, dit-il. Il est mandaté à titre de contradicteur-invité par le GIEC.

**Vous êtes, écrivez-vous, un «désintoxiqué» de la théorie selon laquelle le réchauffement climatique serait en grande partie imputable aux émis-**

**sions de CO<sub>2</sub> produites par l'homme. Votre «désintoxication» remonte à 2008. Que s'est-il passé dans votre vie à ce moment-là?**

J'écrivais un livre sur la science des matériaux et j'avais prévu un chapitre sur l'effet de serre. En lisant des publications scientifiques, je me suis aperçu que quelque chose clochait dans les théories en vogue sur le réchauffement climatique. Des théories auxquelles je n'étais pas spécialement accro, mais j'écoutais ce qui se disait. J'ai donc creusé, et depuis 2008, je creuse. J'ai dû passer quatre mille heures de travail sur le sujet.

**La Terre ne se réchauffe plus, dites-vous à rebours du sens commun. En avez-vous la preuve?**

La preuve nous en est fournie par les observations. La température mesurée au niveau du sol n'a plus augmenté depuis dix-sept ans. Et elle n'a plus augmenté depuis vingt ans quand on mesure la température à 17 kilomètres d'altitude, dans la basse stratosphère,

là où les climatologues font le bilan de ce qui nous arrive du Soleil et de ce que la Terre réémet.

**Est-ce que tout le monde s'accorde là-dessus?**

Tout le monde, non, mais le GIEC, lui, le reconnaît. Dans son prochain rapport qui paraîtra fin 2013, début 2014, mais dont un résumé sortira dans une semaine, le GIEC montre, d'une part, ses projections modélisées de températures qui montent et, d'autre part, les observations qui, elles, sont stables.

**Quelles sont ces projections?**

Dans le rapport à paraître, que j'ai lu et critiqué, les modèles ont une barre d'erreur d'un facteur 24. Ils vont de 0,2°C jusqu'à 4,8°C de réchauffement en 2100. Dans l'ancien rapport de 2007, la valeur haute était de 6,4°C.

**Contrairement à certains experts du GIEC, vous affirmez que la part des activités humaines dans ce qu'il >>>**

» est convenu d'appeler le réchauffement climatique n'est pas grave. Elle n'est même pas grave du tout.

**Qu'est-ce qui vous permet de dire cela?**

On est passé de 0,03% de taux de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère au XIX<sup>e</sup> siècle, début de l'ère industrielle, à presque 0,04%. Que l'homme envoie du CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère, c'est indéniable. Mais justement, regardons ce qui se passe dans la basse stratosphère, cette partie située à 17 kilomètres d'altitude. Ces vingt dernières années, l'homme a envoyé 40% du CO<sub>2</sub> produit depuis le début de l'ère industrielle. Impact sur la température: zéro.

**Cela dit, il y a bien eu un réchauffement, n'est-ce pas?**

Oui, de 1880 à aujourd'hui, la température a augmenté de 0,6-0,7 °C. En ce moment, ça ne bouge plus. Mais toute la question est de déterminer quelle est la part naturelle et la part anthropique, produite par l'homme, dans ce réchauffement.

**Selon vous, de combien de degrés la Terre se sera-t-elle réchauffée à la fin du siècle?**

En 2100, le réchauffement serait dans le prolongement de l'observation de 0,5 °C par siècle d'origine naturelle, moins encore si l'activité solaire continuait de diminuer, auquel s'ajouterait au maximum 0,1 °C d'origine anthropique.

**Quelle est cette part naturelle qui a provoqué un réchauffement?**

Relevons d'abord une croissance lente, entre un quart et un demi-degré par siècle, et ce à partir du règne de Louis XIV. En 1695, il y a eu un grand froid. Le Soleil a cessé son activité habituelle. Il n'y avait plus de taches solaires, phénomène qu'on savait observer, Galilée ayant déjà inventé sa lunette. Depuis cette période-là, on se rend compte d'une corrélation très nette entre l'absence de taches solaires et le

froid, entre leur présence et le chaud. Depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, l'activité solaire est plus faible. Certains disent qu'il pourrait y avoir un nouveau minimum de température. Ce qui a beaucoup plaidé en faveur des thèses alarmistes d'un réchauffement, c'est la phase montante d'un cycle ajoutée à la « vague chaude » El Niño de 1998, phénomène que les climatologues sont incapables de prévoir d'ailleurs. Depuis, il ne se passe plus rien. Les températures stagnent car nous sommes sur la partie haute du cycle.

**De quel cycle parlez-vous?**

Je fais référence à un cycle de soixante ans, observé notamment par un climatologue du nom de Nicola Scafetta. Ce cycle, dont le GIEC ne veut pas entendre parler alors que j'insistais en ce sens dès mon premier rapport, correspond à des conjonctions de positions de planètes par rapport au Soleil. Ces conjonctions peuvent avoir un petit impact sur la vitesse de rotation du Soleil. Cela se répercute sur le niveau des océans, cela se voit très bien. L'existence de ce cycle et ses effets ne sont toutefois qu'une hypothèse, non une cause indiscutable d'un réchauffement ou d'un refroidissement du climat terrestre.

**Quelle est la hausse moyenne du niveau des océans?**

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, elle a oscillé autour d'une moyenne de 1,5 millimètre par an. Plus récemment, au sommet du cycle, on a atteint 3 mil-

**«DE 1880 À AUJOURD'HUI, LA TEMPÉRATURE A AUGMENTÉ DE 0,6-0,7 °C.»**

**FRANÇOIS GERVAIS**

Le physicien français ne croit pas à la responsabilité de l'activité humaine dans le réchauffement climatique.

limètres par an, ce qui ferait environ 15 centimètres à la fin du siècle. Et là-dedans, l'effet anthropique est minime. Nous sommes loin des prédictions catastrophistes d'une augmentation de 5 à 10 mètres, popularisées par l'ex-vice-président américain Al Gore.

**A part le CO<sub>2</sub>, quels sont les gaz produisant l'effet de serre?**

Le premier, c'est la vapeur d'eau se dégageant des océans, d'où l'expression «il fait lourd» lorsque l'air chaud est chargé d'humidité. La vapeur d'eau contribue pour plus de 90% à l'effet de serre. Il y a donc ensuite le CO<sub>2</sub>, puis le méthane, dont le taux dans l'atmosphère avait doublé au cours du XX<sup>e</sup> siècle et qui aujourd'hui ne monte presque plus, sans que personne ne sache pourquoi.

**Quel est le plus grand producteur de gaz carbonique?**

C'est la respiration de la végétation, celle des Terriens et des animaux et les échanges entre l'atmosphère et les océans (qui contiennent 60 fois plus de CO<sub>2</sub> que l'atmosphère). La partie anthropique représente moins de 10% de toute la partie naturelle du cycle du carbone.

**D'où est venue cette croyance, si l'on estime que c'en est une, de la nocivité du gaz carbonique produit par l'activité humaine?**

Cela remonte au XIX<sup>e</sup> siècle, à une publication de deux scientifiques, John Tyndall et Svante Arrhenius.

Il faisait plus froid qu'aujourd'hui. Pour donner moral à leurs concitoyens, ils ont en quelque sorte encouragé la consommation de charbon, qui rendrait l'atmosphère moins froide. C'était un petit calcul de coin de table. Arrhenius, plus tard, a repris son calcul, corrigeant ses prévisions à la baisse. Et puis on n'en a plus reparlé du tout jusque dans les années 50-60. Est apparue alors, avec les premiers gros ordinateurs, la théorie du transfert radiatif. On a conçu une espèce de modèle dit de circulation globale de l'atmosphère, qui tenait compte de la circulation des vents et des températures, celles-ci allant décroissant au fur et à mesure qu'on prend de l'altitude. Sur la base de ce modèle, les scientifiques ont établi que plus de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère augmentait la température.

**Qu'avez-vous à y redire, alors?**

L'augmentation de température calculée reste empirique et ajustable. Mais c'est là que les politiques, sous l'impulsion de Margaret Thatcher qui avait de gros soucis avec les mineurs et l'approvisionnement en énergie, se sont mis à développer des programmes nucléaires civils, au détriment des énergies fossiles, donc. Peu à peu, un argument, parfaitement juste au demeurant, a fait mouche: le nucléaire ne renvoie pas de CO<sub>2</sub>. C'est le Hadley Centre for Climate Prediction and Research, un laboratoire créé par Margaret Thatcher, qui fournit le GIEC en données. Dans les années 90, une petite cellule de l'ONU, comprenant des gens qu'on qualifierait aujourd'hui d'écolos intégristes ou d'environnementalistes activistes, a repris les arguments sur le CO<sub>2</sub> comme agent majeur du réchauffement, et ça a fait boule de neige.

**Quelle différence y a-t-il entre les effets du CO<sub>2</sub> et les effets du carburant diesel, qui serait responsable de la mort de milliers de personnes par an en France?**

Ce sont deux choses complètement différentes. Dans le deuxième cas, on parle des aérosols, émis par la combustion du diesel, autrement dit et en général de l'émission des fumées. L'Organisation mondiale de la santé est très claire: les fumées, qu'il s'agisse des fumées de feu de bois ou du diesel ou du tabac, sont l'une des principales causes de mortalité dans le monde. Mais les évaluations du nombre de morts spécifiquement dus au diesel restent statistiques et non factuelles.

**«LE CO<sub>2</sub> N'EST PAS UN POLLUANT. IL EST AU CONTRAIRE LE NUTRIMENT DE LA VÉGÉTATION.»**

**Le CO<sub>2</sub> n'est-il en rien un polluant?**

En rien. Il est au contraire le nutriment de la végétation, comme l'oxygène est, lui, indispensable à la respiration de l'homme. Globalement, il y a un verdissement de la planète grâce à l'augmentation de CO<sub>2</sub>. On chiffre à 15% la hausse du rendement des cultures, toutes plantes confondues. S'il n'y a plus de CO<sub>2</sub>, toutes les plantes disparaissent.

**Si le CO<sub>2</sub> n'est pas, selon vous, la «vraie menace», quelles sont les vraies menaces?**

Que nous réservera la «bulle climatique»? Quel sera son coût social? Les pays occidentaux peuvent-ils interdire le développement des pays émergents sous prétexte de réchauffement climatique? Entendons-nous bien: une transition énergétique est indispensable, ne serait-ce qu'en raison de la diminution des ressources fossiles. Cela dit, il n'y a pas d'urgence. Sur le long terme, je plaide pour qu'on continue à développer la recherche, mais alors toutes les branches de la recherche, pas seulement celles sur le climat. Les panneaux solaires, les éoliennes, c'est bien, tant que cela reste un appoint, car on ne sait pas encore stocker l'électricité intermittente à grande échelle. ◊



«L'innocence du carbone. L'effet de serre remis en question». De François Gervais. Albin Michel, 293 pages.